

DE LA RUSSIE.

Et du retour possible de cette nation à l'Eglise catholique.

Et vient de l'Orient, et Occident, et Aquilone, et Austro, et occidant in regno Dei. (S. Luc. xiii. 29.)

L'Eglise prie pour les nations qui sont à l'ombre de la mort. Elle n'en abandonne aucune; elle implore pour toutes le Dieu tout-puissant et demande à sa miséricorde leur résurrection. Mais il est des parties de l'Eglise qui ont, envers certaines nations égarées, des obligations spéciales et qui prient plus particulièrement pour elles; ainsi l'Irlande pour l'Angleterre, les Grecs-unis pour la Russie. Dans le rite grec, on n'offre jamais le saint-sacrifice sans dire l'oraison qui commence ainsi: *Pour l'union des églises, offrons nos prières à Dieu.* La Russie a également des intercesseurs dévoués dans les religieux d'un Institut qui lui doit de la reconnaissance et dont la règle porte: *Au commencement du mois, chaque prêtre dira une messe pour la conversion des peuples du Septentrion.* D'un autre côté, indépendamment de ces raisons particulières qui excitent le zèle d'un peuple ou d'un Ordre pour telle ou telle nation, il en est de plus générales qui sollicitent la charité de la catholicité tout entière. Tout le monde est frappé, par exemple, de la grandeur des résultats que produirait la conversion de l'Angleterre ou de la Russie; il est donc naturel que dans toutes les parties de la terre la prière des catholiques monte incessamment au trône de Dieu pour obtenir le retour de ces deux nations.

Voisine de l'Angleterre, éloignée de la Russie, la France catholique, si préoccupée de la première, oubliée peut-être un peu trop la seconde; il n'est donc peut-être pas inutile de rappeler sommairement les faits d'où il suit que la conversion de ce peuple serait un événement immense pour l'avenir du monde et d'indiquer quelques-unes des raisons qui permettent à un chrétien de l'espérer.

Nous ferons d'abord observer que le libre examen est complètement inconnu aux populations russes dont l'acte de foi se résume dans ces paroles: *Je crois ce que croit l'Eglise, et l'Eglise croit ce que je crois.* La Russie se trouve donc dans des conditions tout autres que les nations européennes, et ce que l'on juge à bon droit impossible pour celles-ci, on ne doit pas par cela seul le croire impossible pour elle. Il est évident, par exemple, qu'en Angleterre, on en Allemagne, les gouvernements seraient impuissants à entrainer les masses dans un mouvement de conversion; en Russie, au contraire, il suffirait peut-être que les grands, c'est-à-dire le gouvernement et quelques évêques, se convertissent pour que toute la nation les suivit. Les missionnaires catholiques qui ont vécu en Russie il y a trente ans attestent que, vu la soumission, la bonne foi et l'attachement du peuple, à tout ancien usage, religieux surtout, une conversion, si elle venait du haut clergé, pourrait s'effectuer de telle sorte que les masses, ignorantes comme elles le sont des causes qui séparent les deux églises, ne s'apercevraient même pas de ce changement. Or, la Russie compte près de 55 millions de schismatiques, et il en est, hors de son sein, près de 18 autres millions (1) qui seraient, dans un temps donné, entraînés par l'exem-

(1) D'après l'Almanach de Gotha de 1851, il y a dans la Turquie d'Europe, d'Asie et d'Afrique, près de 14 millions de Grecs et de Slaves phoéniciens; en Autriche, d'après Resch de Levald, ils sont à peu près 2 millions; en Grèce, aux îles Ionniennes, etc., il y a plus de 1,600,000 schismatiques.

ple de cet empire. Dans l'hypothèse où nous nous plaçons, il y aurait donc plus de 72 millions d'âmes ramenées à la vraie foi. Indiquons rapidement quelques autres conséquences.

Depuis les théologiens de Tubingue, qui traitaient avec le patriarche de Constantinople, jusqu'aux anglicans de Georges Ier et aux puseistes de nos jours, les protestants de l'Allemagne et de l'Angleterre croient trouver contre l'Eglise catholique, dans le schisme grec, un argument auquel ils devraient renoncer.

La Prusse, placée entre la France, l'Autriche et la Russie catholiques, et n'ayant que les trois cinquièmes de sa population d'une religion différente, ne croirait plus abaisser son orgueil par un examen sérieux et sincère des origines du protestantisme.

Un nombre assez considérable de protestants, surtout dans les provinces baltiques, manifestent certaines tendances vers la religion du Czar depuis qu'il les soutient contre l'influence de Strauss, et qu'il permet à leurs ministres de travailler à la conversion des mahométans, des juifs et des païens de l'empire. On peut en évaluer le chiffre à trois millions et demi. Tant que la Russie restera schismatique, ces protestants, descendants des anciens catholiques de la Finlande et des terres de l'ordre des chevaliers Porte-Glaive, n'abandonneront pas leur religion, qui a quelque chose d'occidental, pour la religion russe. Les causes qui semblent en ce moment les attirer ne seront jamais assez puissantes pour leur faire embrasser une religion dont le caractère oriental, c'est-à-dire barbare, à leurs yeux, les repousse; mais il n'en serait plus de même le jour où la Russie reviendrait à la grande religion de l'Occident, qu'on hait, mais qu'on ne méprise pas.

Le retour de la Russie à l'Eglise amènerait la conversion d'un grand nombre de juifs de l'empire, et surtout celle des Rascolines, mais ce ne serait là que les moindres conséquences d'un tel événement.

La Russie catholique ne discuterait plus avec la France dans la Turquie; les efforts communs des deux grandes nations faciliteraient la conversion des sectateurs du Coran. Il faut se souvenir que les Papes dont le génie prépara les croisades, eurent soin, presque tous, d'envoyer en Russie (même à l'époque où elle n'était encore qu'une pauvre principauté) des agents chargés de négocier son alliance contre les Turcs. Si la Russie était catholique, cette alliance serait aussi sûre et aussi sincère qu'elle était impraticable alors.

L'alliance avec la France deviendrait naturelle; la Russie se souviendrait qu'elle donna jadis à notre nation une princesse dont le sang coule dans les veines de nos rois, la reine Anne, épouse de Henri Ier, fille de Jaroslaw de Russie. (2)

La Perse et les Indes, qui ne sont pas éloignées de la Russie; la Chine, qui entretient à Pékin, à ses frais, un couvent russe, dont les moines ne songent guère aux conversions; le Japon, voisin des îles russes, n'en est éloigné que d'une lieue; tous les peuples de l'Asie et de l'Amérique du Nord ressentiraient le contre-coup de la conversion de la Russie au catholicisme. La Russie ne pourrait pas être sincèrement catholique sans travailler activement à la conversion des nations voisines: d'elle aussi on doit dire, comme de la France, que la propagande bonne ou mauvaise est dans sa nature. Enfin, de même que dans une famille la conversion d'un mem-

(2) Mémoires de Jean de Tillet, à Rouen 1573. In-fol., p. 63, etc.

bre réveille la piété de tous, la conversion de la Russie réveillerait la piété dans toute la famille catholique des Etats européens. L'union qui en résulterait ferait plus, par la seule force des choses, pour le rétablissement de l'ordre et pour le salut de la civilisation, que toutes les armées et que tous les Parlements; car les dissensions religieuses sont, sans aucun doute, une des principales causes des épreuves que subissent aujourd'hui les nations. Comment l'unité existerait-elle, en effet, dans l'ordre politique, lorsqu'elle n'existe pas dans l'ordre religieux?

Ces indications suffisent pour faire entrevoir quelles seraient les conséquences du retour de la Russie à l'Eglise catholique. Un homme qui a vu de près et longtemps ce pays, qui le connaît à fond et qui l'aime, promet de précieuses communications sur l'état actuel de la société russe, sur sa langue, ses écrits, sa noblesse, son clergé, son gouvernement, ses doctrines religieuses, son histoire, considérés au point de vue des obstacles qui s'opposent à sa conversion et des causes qui la rendent possible. Au nombre de ces causes, l'une des plus puissantes, celle qui inspire, à Rome, le plus d'espérance, est la dévotion du peuple russe à la sainte Vierge. Voici quelques détails que nous trouvons à ce sujet dans les récits assez récents d'un voyageur allemand, M. Kohl. (3)

C'est au point le plus fréquent de Moscou, entre le Kremlin, les bazars et les plus grandes rues de cette ville, que se trouve la petite chapelle dédiée à Notre-Dame d'Ibérie (Géorgie), à cause d'une image de la sainte Vierge qui fut, dans les temps anciens, transportée de la Géorgie à Constantinople, et ensuite de Constantinople à Moscou, où elle est depuis plusieurs siècles. Presque personne, parmi ceux qui passent à côté de cette chapelle, n'omet de faire sa visite d'un instant à la sainte Vierge, soit en entrant dans son sanctuaire, soit en s'agenouillant à sa porte pour faire une courte prière. En entrant dans la chapelle, chacun fait un signe de croix, s'agenouille, baise le sol, récite quelques dévotions, se lève, s'approche de la sainte image et baise respectueusement la main de la sainte Vierge et le pied de l'Enfant Jésus. J'ai considéré longtemps avec étonnement la puissance d'impression que produit la vue de cette image sur les visiteurs. C'est là que se rendent les ouvriers aux premières heures du jour, et les négociants au commencement de chaque transaction un peu importante. C'est là qu'on voit accourir les malades et les convalescents, les riches et ceux qui cherchent à le devenir, ceux qui partent et ceux qui arrivent, les heureux et les malheureux, les grands et les mécontents; tous prient, remercient, sanglotent, louent Marie et répandent leur cœur devant cette mère. On voit à côté de cette petite chapelle plus de voitures que près du palais d'Ivlyer de Saint-Petersbourg, et par conséquent que près d'aucune maison en Russie. Il est vraiment touchant de voir les dames les plus élégantes et les plus richement vêtues descendre couvertes de diamants, de leurs voitures attelées de quatre chevaux, et se prosterner dans la poussière avec les gens du peuple, pour honorer l'image de Marie. C'est aux jours de fête surtout que la foule surpasse toute imagination à la porte de cette chapelle. Un jour, l'on compta, montre en main, plus de deux cents personnes qui, dans l'espace d'une minute, se prosternèrent devant l'image; ce qui prouve alors véritablement l'importance du lieu. Le moine gar-

(3) Les Voyages de M. Kohl sont assez peu goûtés des Russes, mais ils ont un très grand succès en Angleterre.

dien de la chapelle a assuré qu'elle est visitée, non-seulement par ceux qui est passent auprès d'elle d'un endroit de Moscou dans l'autre, mais encore par de nombreux pèlerins qui viennent exprès pour honorer Notre-Dame d'Ibérie, de l'Arménie, de la Grèce, de la Moldavie et de tous les pays slaves.

La dévotion des Russes à la sainte Vierge vient des temps les plus catholiques par une tradition qui se transmet de père en fils, et on ne trouve guère dans toute la Russie une seule maison, quelque pauvre qu'elle soit, qui n'ait une image de la sainte Vierge, héritage des ancêtres.

Du reste, à l'époque de la première conversion de la Russie, cette dévotion était si grande que les Russes avaient établi dès lors, en l'honneur de la sainte Vierge, une fête que l'orgueil national, si puissant chez tous les peuples, aurait dû, ce semble, repousser. On la célébrait tous les ans en mémoire d'une victoire que les Grecs, après avoir invoqué le secours de Marie, avaient remportée sur les Russes.

A moins d'avoir perdu toute croyance aux lois de l'ordre surnaturel, il est impossible de désespérer du retour d'une nation qui honore ainsi la Mère de Dieu, et dont la conversion aura une action si décisive sur les destinées spirituelles de tant de peuples. Nous devons croire que Dieu accordera cette grâce aux supplications de son Eglise. Quant au moment, nul ne peut le prévoir, mais chacun peut le hâter, sinon par ses travaux du moins par ses prières. Les Czars sont-ils destinés à préparer et à accomplir ce grand événement? ou n'aura-t-il lieu qu'après la chute de leur empire? car l'Eglise seule joint d'une durée éternelle, et le refus de concourir aux desseins de Dieu amène tôt ou tard la ruine des maisons souveraines. Qui pourrait aujourd'hui répondre à ces questions? Mais, quelles que soient, à cet égard, les conjectures, la situation exceptionnelle de la Russie, cette *terra incognita* sur laquelle on n'a guère que des notions confuses et parfois complètement fausses; le caractère particulier du peuple russe, si profondément séparé des peuples de l'Occident par ses mœurs, ses traditions et son histoire; l'esprit d'imitation qui distingue les Russes et leur fait adopter si aisément les tendances les plus diverses, empruntées tour à tour, ou simultanément, à toutes les nations de l'Europe et de l'Asie; la prodigieuse variété de croyances et de cultes établis dans ce pays, depuis le fétichisme jusqu'au catholicisme, car sans compter les grecs-unis, il y a en Russie 8 millions de catholiques du rite romain; et enfin la possibilité de voir les Russes suivre en masse le pouvoir qui les régit, si celui-ci venait un jour à comprendre la nécessité d'un changement de religion, toutes ces causes, pour qui sait les approfondir et apprécier l'emploi que la Providence peut leur donner dans le mouvement prodigieux qui emporte aujourd'hui les sociétés humaines vers un but qu'elles ignorent, mais où Dieu les conduit, toutes ces causes, disons-nous, se réunissent pour prouver, même à ceux qui se placent au point de vue purement humain, que l'espérance de voir la Russie revenir à l'Eglise romaine n'est pas une espérance insensée.

Le principe catholique en Allemagne, et particulièrement dans la province du Rhin.

Au milieu des tristesses du temps présent et de toutes nos douleurs morales et politiques, il est bien doux de reposer son âme

dans la contemplation des choses de Dieu. Voyageur d'un moment sur cette terre d'exil, l'homme qui sait fermement résister au courant qui nous entraîne du côté de notre ambition, de nos intérêts, de nos plaisirs, pour regarder en haut vers le ciel et penser à ses propres destinées, cet homme possédera bientôt le don de Dieu.

Pour bien comprendre tout ce qu'il y a de profond et de consolant dans cette pensée, il faut appartenir d'esprit et de cœur à la famille chrétienne, à cette grande famille que la grâce de Dieu visite, que la charité de Dieu tient fraternellement unie, et que les promesses de Dieu soutiennent dans les diverses épreuves de la vie; qui n'a qu'une seule et même foi, qu'une seule et même prière, qu'une seule et même espérance.

Laissons faire à l'esprit de Dieu, qui se moque de toutes les folles tentatives de l'humaine raison, qui les frappe toutes d'impuissance et de stérilité, comme ces arbres de l'Evangile qui ne portent aucun fruit, et bientôt nous verrons que sa parole seule est féconde, qu'elle fleurit malgré les efforts des hommes qui désaient dans leur orgueil: Elle est morte; et que la grande famille catholique est universelle, parce qu'elle germe et se répand partout comme la bonne semence.

Dans cette magnifique province du Rhin, que le rationalisme a tant fait pour imprégner de ses détestables doctrines, le principe catholique, qui est l'esprit, le Verbe divin, a, vers ces derniers temps, obtenu des résultats immenses: il a pour ainsi dire changé, régénéré des villes entières.

A Mayence et à Bonn, par exemple, c'est le prosélytisme ardent et apostolique des premiers jours de l'Eglise qui s'est ranimé au souffle de Dieu, par les missions des Rédemptoristes et les saints exemples de ces dignes Evêques, qui joignent à la science de saint Augustin la charité de saint François de Sales et de Fénelon.

Tous ces hommes de vive foi et de tendre piété, qui savent qu'il ne faut pas compter sur ses seules forces pour faire réussir l'œuvre de Dieu, ont placé tous leurs pieux efforts sous la protection de Marie; et Marie, qu'on invoque jamais en vain, les a secondés de ses grâces particulières, et de grandes populations qui confessaient le schisme de Luther ou que l'indifférence tenait loin de l'Eglise de Dieu, sont revenues plus croyantes, plus dévouées que jamais dans le sein de la grande famille catholique.

Le culte de la sainte Vierge à Mayence, à Cologne, à Bonn et dans toute la campagne d'alentour, a repris depuis lors tout son empire sur les cœurs. C'est aujourd'hui la dévotion de tout le monde, qui se traduit sous toutes les formes et dans tous les langages, à toutes les heures du jour. Voyez dans les églises les autels consacrés à Marie, que les fidèles entourent et qu'ils aiment à parer de fleurs et de lumières, et puis ces nombreuses communions dont chaque fête de Marie devient la sainte occasion.

Traversez la campagne, et le spectacle qui frappera le plus souvent vos yeux sera celui de cette simple et bonne population qui prie Marie dans les champs aux heures du travail, ou bien qui s'agenouille, un chapelet à la main, devant ces nombreuses croix que la piété des habitants élève le long des chemins et qui sont presque toujours de véritables bijoux d'art gothique.

Il faut aussi voir comme elle redouble d'ardeur, cette dévotion à Marie, quand arrive le Jour des Morts, ce jour de deuil, de larmes

Voire le 4e Page

FEUILLETON.

LA CONDAMNATION DU GENERAL CUSTINES.

(Suite et fin.)

Après ce résumé de l'accusateur public, Tronçon-Ducoudrai, défenseur de l'accusé, prévint le tribunal que la défense de Custines était divisée en deux parties, l'accusé allait commencer par plaider lui-même la partie relative aux opérations militaires, et qu'ensuite il plaiderait les faits étrangers à la partie militaire.

Custines repassa en revue tous les reproches que lui avait faits l'accusateur public; il répéta ce qu'il avait déjà dit sur la plus grande partie de ces délits. Sa défense fut celle d'un militaire à qui il ne manquait que des juges en état de l'entendre pour être appréciée.

Il parla une heure et demie. M. Tronçon-Ducoudrai, dont la mémoire sera longtemps chère au barreau, prit ensuite la parole et défendit Custines avec un zèle et un talent dignes des plus grands éloges. Mais que pouvaient le langage de la vérité et les ressources de l'éloquence contre des tigres altérés de sang?

Le 27 août, à neuf heures du soir, ils ren-

dirent le jugement que nous allons transcrire. "Le tribunal, d'après la déclaration du jury portant,

"1°. Qu'il est constant que pendant le cours de la guerre actuelle il a été entretenu des manœuvres et intelligences criminelles avec les ennemis de la république, tendant, soit à faciliter leur entrée sur le territoire français, soit à leur livrer des places, magasins appartenant à la France;

"2°. Qu'il est constant que, par suite de ces manœuvres et intelligences, les villes de Francfort, Mayence, Condté et Valenciennes sont tombées au pouvoir des ennemis;

"3°. Qu'Adam-Philippe Custines, ci-devant général en chef des armées du Rhin et de la Moselle, et depuis de celles du Nord et des Ardennes, est convaincu d'avoir coopéré aux dites manœuvres et intelligences.

"Après avoir entendu l'accusateur public sur l'application de la loi, faisant droit sur ses conclusions, condamne Adam-Philippe à la peine de mort, conformément à l'article IV de la section première de la seconde partie du Code pénal; déclare ses biens acquis et confisqués au profit de la république, conformément à l'article II de la loi du 18 mars dernier qui ordonne qu'à la poursuite et à la diligence de l'accusateur public, le présent jugement sera exécuté sur la place de la révolution de cette ville, imprimé et affiché dans toute l'étendue de la république."

Le président ordonna ensuite de faire rentrer l'accusé, et il poussa l'hypocrisie jusqu'à recommander au peuple qui remplissait l'au-

ditoire de ne donner aucune marque d'approbation ni d'improbation, en disant que l'accusé n'appartenait plus à la république, mais à la loi qui allait le frapper, et qu'il fallait le plaindre d'avoir encouru par sa conduite un pareil sort.

Custines, marchant d'un pas assuré sous une nombreuse escorte de gendarmerie, reparut dans la salle d'audience. Le calme profond qui y régnait, et la clarté des bougies qu'on avait allumées pendant son absence, parurent lui causer une vive impression.

Le président lui fit part de la déclaration des jurés, en lui annonçant que la première question avait eu une majorité de dix voix sur onze, la seconde de neuf, et la troisième de huit.

Il lui fit donner ensuite lecture du jugement, en le prévenant qu'il pouvait, soit par lui-même, soit par l'organe de ses défenseurs, faire des observations sur l'application de la loi.

Custines, regardant de nouveau autour de lui, et n'apercevant ni Tronçon-Ducoudrai, ni son conseil, à qui leur profonde émotion n'avait pas permis d'être témoins de ce déchirant spectacle, dit à ses juges, ou plutôt à ses bourreaux: *Je n'ai plus de défenseurs, ils se sont évanouis; ma conscience ne me reproche rien, je meurs calme et innocent.*

Après la clôture de l'audience, il entra dans le greffe, se mit à genoux, et resta dans cette attitude religieuse pendant deux heures. Il pria son confesseur de passer la nuit avec lui. Il écrivit à son fils une lettre dans laquelle, après

lui avoir fait les adieux touchants d'un père prêt à mourir, il l'exhortait à faire, dans les beaux jours de la république, tout ce qui dépendrait de lui pour obtenir la réhabilitation de sa mémoire.

Le lendemain, vers dix heures et un quart, il sortit de la Conciergerie pour aller au supplice. Il paraissait fort attentif à une lecture que lui faisait son confesseur, et de temps en temps il élevait ses regards vers le ciel. Arrivé au lieu de l'exécution, il se mit à genoux sur le premier degré de l'échelle, puis, se relevant et reprenant toute sa force, il monta sur l'échafaud avec courage, et reçut la mort avec la plus grande résignation.

Procès de Custines fils.

Ce n'était pas assez pour les scélérats qui gouvernaient la France dans ces temps d'anarchie et de déuil d'avoir enlevé à sa famille un protecteur, à l'état un bon citoyen; il leur fallait encore le sang de son fils.

Sa mort fut donc jurée par le féroce dictateur et par ses complices, qui redoutaient que ce jeune homme, doté d'une âme énergique, ne trouvât un jour des occasions de venger l'assassinat de son père.

Il fut arrêté et traduit devant le tribunal révolutionnaire.

Un seul témoin, nommé Vincent, parut pour l'accuser. Sa déposition portait en substance, que Custines fils fuyait les patriotes, qu'il s'était lié avec les contre-révolutionnaires,

et qu'il avait été complice des projets liberticides de son père."

Le président (c'était alors Dumas) ayant demandé un témoin quelles preuves il pouvait donner à l'appui de sa déposition, il répondit qu'il avait vu dire ce qu'il venait d'alléguer, et qu'au surplus c'était connu de tout le monde.

Dumas interrogea ensuite Custines sur une lettre qu'il avait écrite à son père au mois de juin précédent, qu'il avait confiée à un courrier du général, et qu'on avait interceptée, dans laquelle il lui témoignait la part qu'il prenait à ses peines, et l'instruisait de la manière dont le nouveau comité de salut public venait d'être composé.

Quelles étaient, lui dit-il, les peines de votre père, auxquelles vous vous montriez si sensible?

Custines répondit qu'il s'agissait alors de la prise de Condé, qui avait eu lieu presque au moment où son père avait été appelé au commandement de l'armée du Nord, et que la ville de Valenciennes étant menacée du même sort, il craignait que ses ennemis ne lui en fissent un crime, quoique depuis son arrivée à l'armée il lui eût été impossible d'avoir la moindre communication avec ces deux places.

Interrogé pourquoi il avait instruit son père du renouvellement du comité de salut public, il répondit que rien n'était plus intéressant pour un général que de savoir à quels hommes il avait affaire, et quel parti il pouvait tirer de leurs lumières.